

Natalio Fernández Marcos, *Septuaginta. La Biblia griega de judíos y cristianos*. Biblioteca de estudios bíblicos minor, 12. Ediciones Sígueme, Salamanca, 2008, ISBN : 978-84-301-1689-8.

L'introduction à la Septante est un genre auquel Natalio Fernández Marcos a déjà magistralement contribué, publiant en 1979 son *Introducción a las versiones griegas de la Biblia* qui connut un succès durable. Parue aussi en traduction anglaise et rééditée en Espagne en 1998¹, cette introduction est une référence obligée pour plusieurs générations de septantistes. L'introduction qu'il nous offre aujourd'hui fait partie d'un projet plus ample, celui de la traduction de toute la Septante en espagnol, dont le premier volet contenant le Pentateuque vient de paraître².

La nouvelle introduction, comme l'ambitieux projet qui lui sert de cadre, non seulement témoigne des nouveaux acquis dans le champ des études sur la Septante, mais répond aussi à une situation culturelle nouvelle, où la Septante est devenue l'objet d'un intérêt général. Comme l'explique N. Fernández Marcos dans la préface, son intention est d'offrir aux philologues, aux historiens de l'Antiquité et aux théologiens "les clefs fondamentales pour l'interprétation de la Bible grecque dans le contexte du judaïsme hellénistique et du christianisme ancien". "Je me considérerais satisfait, - poursuit-il - si cet essai aide à éveiller l'intérêt du lecteur non spécialiste pour cette Bible plurielle qui a tant contribué à articuler les origines du christianisme et de notre culture occidentale."³

A cette visée correspond la forme concise du livre : on ne peut qu'admirer le style limpide et succinct, l'enchaînement ordonné des matières, la sobriété sans sécheresse. Cette logique de présentation justifie les choix dans la disposition de la matière : le chapitre consacré aux manuscrits de la Septante est relégué tout à la fin du livre, ce qui permet au lecteur de prendre d'abord connaissance de l'histoire et de l'importance de la traduction grecque.

C'est par la légende des soixante-dix traducteurs que N. Fernández Marcos introduit le lecteur dans les méandres du parcours historique de la Septante. "Entre mythe et réalité" (Chapitre 2 : "Los orígenes. Entre el mito y la realidad") est une formulation qui traduit la perplexité de l'historien vis-à-vis du phénomène de la traduction biblique, sans antécédents de même envergure dans l'Antiquité. L'auteur passe en revue les théories existantes sur les origines de cette entreprise : l'hypothèse du Targum grec de P. Kahle, l'hypothèse liturgique de H.St J. Thackeray, l'initiative royale ptolémaïque défendue par E. Bickermann, J. Méléze-Modrzejewski et d'autres encore, le paradigme interlinéaire, cher à A. Pietersma et à l'école américaine, l'hypothèse du milieu militaire proposée par J. Joosten - toutes ces théories reçoivent un éclairage équilibré et succinct. On regrette un peu que la proposition d'A. Schenker voulant rattacher l'entreprise de traduction à

¹ *Introducción a las versiones griegas de la Biblia*, Madrid, 1979 (ed. revisada e aumentada, Madrid, 1998) ; *The Septuagint in Context. Introduction to the Greek Versions of the Bible*, Leyde-Boston, 2000.

² N. Fernández Marcos, V. Spottorno Díaz-Caro et J.M. Cañas Reillo (éds.), *La Biblia Griega Septuaginta, I, El Pentateuco*, Salamanca, 2008.

³ *Septuaginta*, p. 12.

l'injonction du Dt 4,6-8 ait été publiée trop tard pour être discutée dans le livre⁴. On sent aussi une certaine froideur dans la présentation de l'hypothèse de J. Mélèze-Modrzejewski, dont la position a pourtant été renforcée par la récente publication des papyri d'Héracléopolis⁵.

De la discussion des origines, nous passons à la confrontation du grec et de l'hébreu. La question de la "fidélité" de la Septante est souvent soulevée par le grand public qui s'intéresse à la Bible grecque et la présentation de N. Fernández Marcos offre une réponse rigoureuse et originale. Elle consiste à analyser l'évolution ultérieure de la Septante. A côté du courant "inspirationniste" attesté chez Philon et qui rend impossible la remise en cause de la qualité de la traduction, l'auteur nous fait explorer les différents pans du courant "révisionniste" rattaché aux noms d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, tout en nous expliquant la complexité de ce mouvement et la réserve nécessaire dans l'identification de ces personnages. Le traitement des Trois est exemplaire par sa concision et sa clarté.

Les recensions chrétiennes plus tardives apparaissent, dans cette optique, comme une sorte de continuation du travail des réviseurs juifs. Les *Hexaples*, la version lucianique ou antiochienne (dont l'édition a d'ailleurs été réalisée par notre auteur et ses collaborateurs⁶), la recension hésychienne sont autant de matières obscures pour les non-spécialistes que N. Fernández Marcos réussit à rendre limpides, sinon transparentes.

Nous laisserons de côté des sujets comme la "Septante et Qumrân" et la "Septante et le Nouveau Testament", résumés eux aussi de main de maître, pour en venir au rôle de la Septante dans le christianisme ancien.

Pour traiter ce vaste domaine, l'auteur le subdivise en deux chapitres : dans l'un, "La Septante et les origines chrétiennes", il démontre l'importance de la traduction grecque pour la diffusion du message chrétien dans un univers largement hellénophone. La question du "grec chrétien" reçoit ici un éclairage original ; il se résume en effet à une présentation de la littérature des introductions et des paraphrases bibliques dans l'Antiquité. La section suivante, "La Bible grecque et les origines du monachisme", peut paraître hors de propos dans le contexte, cependant elle se rattache à la thématique de la perpétuation du langage biblique à travers les *logia* des pères du désert. En effet, le

⁴ A. Schenker, "Wurde die Tora wegen ihrer einzigartigen Weisheit auf Griechisch übersetzt?", dans *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 54/3, 2007, p. 327-347.

⁵ Cf. J. M. S. Cowey, K. Maresch, *Urkunden des Politeuma der Juden von Herakleopolis (144/3-133/2 v. Chr.) (P. Polit. Iud.)*. Papyri aus den Sammlungen von Heidelberg, Köln, München und Wien (Papyrologica coloniensa XXIX), Wiesbaden, 2001. Voir aussi J. M. S. Cowey, "Das ägyptische Judentum in hellenistischer Zeit – Neue Erkenntnisse aus jüngst veröffentlichten Papyri", dans S. Kreuzer, J. G. Lesch, *In Brennpunkt: Die Septuaginta*, Bd. 2, Stuttgart, 2004, p. 24-43.

⁶ N. Fernández Marcos – J. R. Busto-Saiz *et al.*(éds.), *El texto antioqueno de la Biblia griega*, I-III, Madrid, 1989-1996.

mouvement monastique, quoiqu'en apparence anarchique et anti-culturel⁷, s'appuie sur tout un répertoire d'expressions et de comportements vétérotestamentaires. C'est dans la Bible grecque que les Pères du désert trouvent leurs archétypes, les modèles de leur gestes et de leur paroles symboliques. Un autre aspect – toujours lié au langage – du fonctionnement de la Bible grecque dans le christianisme ancien est l'émergence de traductions faites à partir de la Septante dans d'autres langues du monde antique : latin, arménien, copte.

De l'exploration du versant linguistique, N. Fernández Marcos nous conduit vers la problématique proprement littéraire, à laquelle est consacré le chapitre suivant, "La Bible des Pères de l'Eglise". Sujet en apparence inépuisable et qu'il n'est pas possible de discuter sans démarcations nettement tracées. Notre auteur se limite à présenter les trois genres fondamentaux : les apories bibliques, les commentaires et les chaînes exégétiques. Le champ de la littérature des apories ou des questions bibliques est divisé par l'auteur en deux segments⁸ :

- 1) Questions purement artificielles qui ne fournissent qu'un prétexte au commentaire (comme chez Philon, Augustin, Théodoret) ;
- 2) Vraies difficultés dont on fait part à un exégète fameux ou à un ami de confiance (par exemple Eusèbe de Césarée, Jérôme et parfois Augustin).

On peut se demander si une telle division n'est pas trop simpliste : si une question apparaît ne serait-ce que dans l'imagination fumeuse de l'exégète, a-t-on le droit de la considérer sans fondement ? Cependant, la visée de N. Fernández Marcos est claire : beaucoup de questions qui hérissaient les esprits dans l'Antiquité tardive paraissent artificielles au lecteur moderne et il faut bien tenir compte des différents types de questionnement.

La section consacrée aux commentaires aborde aussi la querelle des approches alexandrine et antiochienne. L'auteur souligne le besoin de caution dans la confrontation des deux méthodes, d'autant plus que les travaux principaux issus de chacune des deux écoles nous sont connus de manière fragmentaire. Il met en lumière l'arrière-plan philosophique de leur différend : au néo-platonisme des Alexandrins correspondrait l'aristotélisme des Antiochiens⁹. L'héritage antiochien est admirablement résumé et l'on sent que les sympathies de N. Fernández Marcos sont de ce côté-là. Théodore de Mopsueste est présenté comme une des meilleures intelligences de l'Eglise grecque, qui "aurait joui d'un meilleur sort si ses écrits n'avaient pas été si populaires parmi les partisans de Nestorius"¹⁰.

Nous arrivons ainsi au dernier chapitre qui traite de la tradition manuscrite de la Septante. Initié à l'importance et à l'histoire de la Bible grecque, le lecteur découvre désormais l'intérêt de connaître aussi l'aspect matériel de sa transmission. La présentation –

⁷ N. Fernández Marcos ne manque pas de remarquer ce paradoxe de l'histoire : un mouvement qui a débuté comme réaction contre le monde antique et toute sa civilisation devient, au Moyen Age, l'unique agent responsable de la préservation de cette même culture (*Septuaginta...*, p. 106-107).

⁸ *Septuaginta...*, p. 119.

⁹ *Septuaginta...*, p. 122.

¹⁰ *Septuaginta...*, p. 123.

laconique et exacte – finit par une revue des entreprises de traduction de la Septante dans les langues modernes. Après les éloges flatteurs pour La Bible d’Alexandrie et la diplomatie habituelle dans le traitement de l’entreprise américaine NETS (*New English Translation of the Septuagint*), l’auteur en vient à présenter la nouvelle traduction de la Septante en espagnol.

Disons pour finir que cette introduction va certainement occuper une place de choix dans la littérature des introductions à la Bible grecque. La multiplication d’ouvrages introductifs dans la dernière décennie témoigne de l’importance qu’a pour nous l’héritage littéraire des Septante¹¹.

Alex Léonas
Donáti u. 17, Budapest H-1015 Hongrie
alex_leonas@hotmail.com

¹¹ Pour ne citer que quelques parutions récentes : K.H. Jobes – M. Silva, *Invitation to the Septuagint*, Grand Rapids, 2000 ; N.L. Collins, *The Library in Alexandria and the Bible in Greek* (VT.Sup.82), Leyde-Cologne, 2000 ; F. Siegert, *Zwischen Hebräischer Bibel und Altem Testament. Eine Einführung in die Septuaginta*, Münster, 2001 ; S. Honigman, *The Septuagint and Homeric Scholarship in Alexandria*, Londres/New-York, Routledge, 2003 ; M. Harl, *La Bible en Sorbonne ou la revanche d’Erasmus*, Paris, 2004 ; J.M. Dines, *The Septuagint*, Londres-New York, 2004 ; M. Tilly, *Einführung in die Septuaginta*, Darmstadt, 2005 ; A. Wasserstein – D.J. Wasserstein, *The Legend of the Septuagint. From Classical Antiquity to Today*, Cambridge, 2006 ; G. Veltri, *Libraries, Translations and “Canonical Texts”: The Septuagint, Aqila and Ben Sira in the Jewish and Christian Traditions*, Leyde-Boston, 2006.